Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger

Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger

Band: 18 (1991)

Heft: 3

Artikel: La jeunesse suisse en cette année anniversaire : une génération entre le Bahnhofstrasse à Zurich et le "Platzspitz"

Autor: Friedli, Bänz

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-912895

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La jeunesse suisse en cette année anniversaire

Une génération entre la Bahnhofstrasse à Zurich et le «Platzspitz»

«Et maintenant, vas donc de la Bahnhofstrasse au Platzspitz – malade, foutu; ô Suisse, eux aussi sont tes enfants!» chante Tinu Heiniger, chansonnier de Thoune, dans son «Schwitzerlied» (traduction). Aujourd'hui, au début des années nonante, les jeunes de Suisse se sont perdus dans les extrêmes – dans la rage de consommer apolitique d'une part et dans la misère de la drogue, comme au «Platzspitz» à Zurich, la désespérance sans illusion de l'extrême gauche ou le fanatisme aveugle de l'extrême droite d'autre part. Voici quelques coups de projecteur sur la jeunesse de 1991.

Anne (20 ans) n'ira pas voter au mois d'octobre. Cette coiffeuse ne veut pas entendre parler de politique; plus tard, dit-elle, j'aurai encore le temps de m'en occuper. Aujourd'hui, elle préfère, et de loin, partir avec sa nouvelle VW Golf GTI pour Neuchâtel dans une disco, où elle va exhiber ses nouveaux vêtements achetés dans une boutique de mode italienne. Les vêtements chers, dit Anne d'un ton effronté, sont mon «hobby»; finalement, je peux me les offrir. Elle peut aussi s'offrir des vacances à Ibiza, un week-end dans le midi de la France pour un «bridge-jumping», un cours de parapente en Valais et un nouvel équipement de ski pour les vacances qu'elle va passer à Saint-Moritz.

Franco, qui a 24 ans, en a ras le bol de la politique. Parce que cela ne sert de toute façon à rien. Et pourtant, Franco s'y est essayé. Il est entré dans la section d'un parti de sa ville et a même fait partie pendant quatre ans du Parlement, dont il était le benjamin. Peine perdue: «Je servais tout au plus d'alibi pour une politique de la jeunesse, personne ne m'a jamais pris au sérieux.» Franco ne croit plus au système politique. Aujourd'hui, on le rencontre parfois comme casseur lors de démonstrations, «parce que je désespère presque en voyant l'injustice de ce système, contre lequel je suis obligé d'utiliser la violence.»

Peter, 21 ans, peste contre «ceux de Berne». Parce qu'à son avis les femmes et hommes politiques ne remplissent pas leur tâche, Peter se défend lui-même face à de prétendues menaces. Il y a quelques semaines, sa bande a mis le feu aux baraquements qui hébergeaient les demandeurs d'asile dans sa commune. C'est un pur hasard qu'il n'y ait pas eu de morts. En revanche, il arrive que Peter et sa bande tabassent de nuit des Tamouls, «parce que ces parasites n'ont rien à faire ici».

Anne, Franco, Peter – trois visages de la jeunesse suisse de 1991. Trois visages symboliques d'une génération qui se perd dans les extrêmes.

Les maisons de jeunes sont vides

Les lieux de rencontre et maisons de jeunes qui ont surgi un peu partout en Suisse dans les années quatre-vingt sont aujourd'hui en grande partie vides. Le local de discussion et les jeux sont délaissés. Mais où sont donc les jeunes Suisses?

Un pas prématuré vers l'âge adulte: encore enfant...

Ils sont de plus en plus nombreux à vivre déjà tôt dans l'aisance, ce qui rend superflus les lieux de rencontre pour jeunes de jadis. Choisis par les stratèges de la publicité comme public cible idoine, beaucoup de jeunes se laissent entraîner par un goût immodéré de la consommation. Au lieu de développer leur propre sens de l'initiative, ils s'offrent des vêtements chics chers, des voitures, des magnétoscopes, des installations stéréo et des loisirs coûteux, qui sont un véritable gouffre.

Rien que la musique rock, considérée jadis comme provocatrice, fait chaque année avec les jeunes Suisses un chiffre d'affaires de plusieurs millions de francs. Au cours de l'été 1991, des dizaines de milliers de jeunes âgés pour la plupart de 15 à 20 ans ont afflué aux concerts en plein air et festivals qui ont eu lieu à Frauenfeld, Bâle, Leysin, Nyon, Berne, Gampel, Zurich et Saint-Gall, pour ne citer que les plus importants. Rien qu'au festival «Out in the green» à Frauenfeld, quelque 70 000 jeunes sont venus et ont déboursé 110 francs pour le billet d'entrée. La jeunesse suisse ne se prive de rien en cette année anniversaire et remplit en même temps les poches des organisateurs qui, à Frauenfeld par exemple, ont réalisé un bénéfice de quelque trois millions de francs.

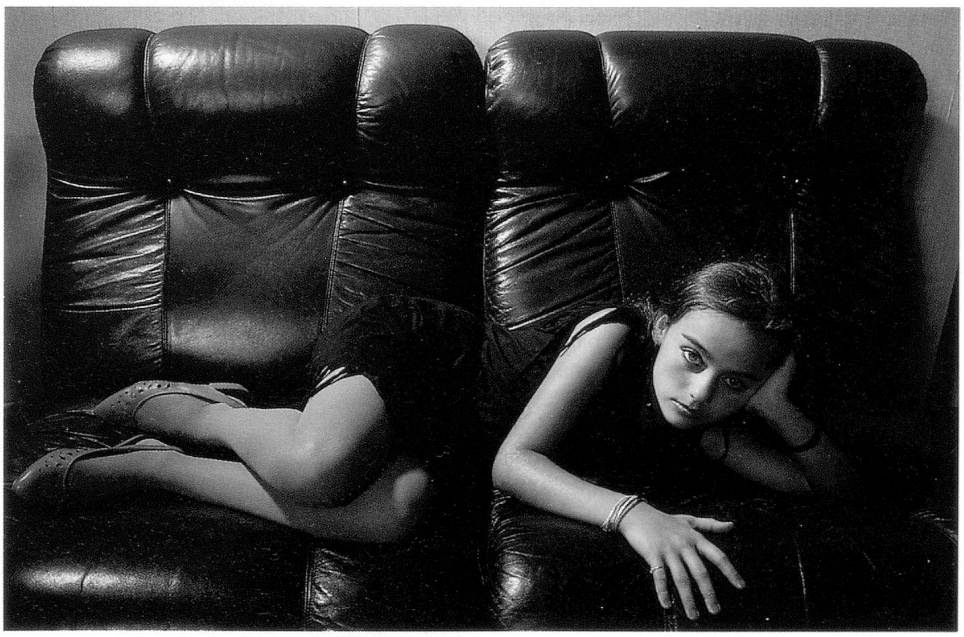
...et pourtant déjà en plein culte de la beauté...

Refoulement et «Je veux vivre!»
Cette rage de consommer des jeunes est aussi une fuite devant le quotidien: la peur face à des problèmes complexes, souvent invisibles, tels que la pollution atmosphérique, le trou d'ozone, le risque d'effondrement de l'écosystème, le dépérissement des forêts ou le sida est refoulée, les jeunes étant conscients qu'à leur âge, ils ne sont guère à même de faire face à ces menaces sournoises. La manie de la consommation des jeunes en Suisse, dont le salaire d'apprenti ou le porte-monnaie du père permet de profiter de tous les plaisirs de la vie, n'est rien d'autre qu'un acte de refoulement et l'expression d'un grand cri: «Je veux vivre!»

Les jeunes qui n'ont pas encore perdu le courage de vouloir le changement sont de plus en plus marginalisés ou même criminalisés, comme le mouvement qui gravite autour du centre culturel des jeunes de la «Reitschule» à Berne. Josef Estermann, président de la ville de Zurich, qui est un représentant de la génération de 1968, se souvient qu'à cette époque, les jeunes étaient pris au sérieux. «Nous étions une force utilisée par la société, on tenait compte de nos idées nouvelles». Estermann se demande si les jeunes d'aujourd'hui rencontrent encore un tel écho. Les jeunes qui veulent avoir leur propre style de vie sont assurés d'avoir pendant des années des démêlés avec les autorités et la police; citons comme exemple le projet de logement alternatif «Zaffaraya», une ville de tentes et de voitures aux portes de Berne.

Jeunes marginaux
Les jeunes n'ont que peu de marge de liberté; frustrés, certains marginaux deviennent des extrémistes et des casseurs, parce qu'ils se sentent impuissants face à un Etat qui, à leurs yeux, ne les prend pas au sérieux. D'autres sombrent dans la drogue – le «Platzspitz» à Zurich, le «Kocherpark» à Berne et les villes de Bâle, Olten, Saint-Gall ou Langenthal, où l'on se drogue ouvertement, en sont de tristes exemples.
Cependant, les jeunes ne tombent pas seulement dans l'extrémisme politique de gauche. Chez les jeunes, l'extrémisme de droite se manifeste surtout par la xénophobie. Un homme qui s'occupe des demandeurs d'asile dans une commune de la banlieue de Berne a récemment reçu une lettre anonyme signée «La jeunesse de village»: «La Suisse appartient aux Suisses et surtout pas à ces sales demandeurs d'asile! C'est pourquoi il faut envoyer l'armée aux frontières. Nous n'avons plus de place pour les autres. La barque est archipleine!» Si des baraquements étaient construits dans le village pour héberger des réfugiés, ont écrit ces jeunes, «nous n'hésiterons pas à répondre par la violence!» Ailleurs, on n'en est pas resté aux menaces: le 3 août 1991 à Thoune, des jeunes de 17 à 21 ans ont mis le feu, au moyen de cocktails Molotov, à un centre d'hébergement de transit pour demandeurs d'asile.

La violence, expression d'un sentiment d'impuissance
La violence comme expression de l'incapacité de s'adapter à l'époque actuelle se retrouve chez les bandes d'enfants et de jeunes de Zurich: les attaques à main armée, les coups de couteau et les tentatives de viol sont monnaie courante; les auteurs en sont des jeunes.
Les jeunes Suisses n'ont-ils donc pas de nouvelles valeurs à défendre, qui leur soient propres? Sur la base d'un sondage effectué après la votation sur l'initiative demandant la suppression de l'armée, le Groupe pour une Suisse sans armée pense pouvoir constater un changement dans l'échelle des valeurs: 60 pour cent des votants âgés de 20 à 30 ans étaient en faveur de l'initiative; selon une analyse «Vox» du Centre de recherche pour la



...et de la mode. (Photos: Michael von Graffenried)

politique suisse de l'Université de Berne, il y a même 72 pour cent des soldats de l'élite qui ont voté contre l'armée. Ce «oui» de la majorité des jeunes en faveur d'une politique globale de la paix pourrait, certes, être interprété comme une nouvelle prise de conscience d'une génération; seulement ce résultat, en tant qu'exemple d'une prise de conscience politique véritablement originale, est pour le moment assez isolé.

La jeunesse ne participe pas à la vie politique

La jeunesse sera par exemple présente lors des élections au Conseil national du 20 octobre prochain. Le conseiller national radical Jean-Pierre Bonny soutient la candidature de Martin Weber, capitaine de l'équipe de football Young Boys de Berne, «parce que nous voulons démontrer par là que tous les jeunes ne sont pas de gauche». Mais Weber, même s'il est le candidat de la jeunesse radicale, a déjà 34 ans.

Pourquoi le tableau de la jeunesse helvétique en cette année anniversaire est-il si sombre? «Mais ils ont tout ce qu'ils veulent!» C'est précisément là que pourrait se trouver la raison de ces tentatives désespérées de se mettre en marge de la société, que celles-ci se manifestent par une consommation effrénée, une violence excessive ou des opérations de l'extrême droite: on a déjà vu tout cela; dans une société où il n'y a plus de tabous, les jeunes ont besoin de s'essayer à des méthodes extrêmes. Les drogués en particulier essaient désespérément de se distancer de la société de rendement et de consommation; en faisant cela, ils ne font rien d'autre que d'expérimenter les formes extrêmes de cette société.

Se faire remarquer, se distinguer des autres, bref, avoir sa propre idendité, tout cela est aujourd'hui infiniment plus difficile pour un jeune homme ou une jeune fille qu'il y a 20 ans encore pour la génération de M. Estermann, président de la ville de Zurich...

«Que veulent-ils donc, ils ont déjà tout.» Une seule chose manque à beaucoup de jeunes Suisses, qu'ils s'appellent Anne, Franco ou Peter: la foi en l'avenir. *Bänz Friedli*

Que pensent les jeunes des personnes âgées? Un sondage.

«Elles feraient bien d'être un peu moins rigides»

Les personnes âgées ont des idées étroites et sont «coincées». Voilà ce que disent les jeunes Suissesses et Suisses lorsqu'on leur demande ce qu'ils pensent des personnes âgées. Dix jeunes parlent des expériences qu'ils ont faites en matière de conflit de générations.

Andrina, 23 ans, secrétaire

Je ne peux pas dire que j'ai des problèmes avec les personnes qui sont plus âgées que moi. Ma meilleure amie a 38 ans. En outre, je respecte l'expérience de la vie des personnes âgées. La seule chose qui m'énerve, c'est lorsque des septuagénaires oublient que pour nous les jeunes, le monde est très différent de ce qu'il était jadis pour eux. Nous devons faire face à d'autres défis et à d'autres problèmes. En outre, nous sommes nés dans ce monde qui n'a pas été fait par nous, mais par les générations précédentes.

Eveline, 19 ans, apprentie assistante en radiologie

Je suis heureuse de bien m'entendre avec mes parents. Nous allons par exemple ensemble au concert. Ce que je trouve bête, c'est que mon père aime bien se faire servir par moi; il se comporte parfois comme un pacha. Pour moi, mes grands-parents sont exemplaires. Ils sont restés jeunes et entreprennent toujours quelque chose. Je serais heureuse si je pouvais discuter avec toutes les personnes âgées comme avec eux.

Géraldine, 19 ans, employée de commerce

Mon père est typiquement Italien. Il a de la peine à accepter que je devienne adulte. Par exemple je dois toujours rentrer à la maison pour le souper. Et lorsque je veux une fois aller manger dehors, je dois l'annoncer une semaine à l'avance. Il va de soi que je m'insurge toujours contre de telles choses. J'ai appris à me défendre. C'est sans doute aussi pour cela que ma jeune soeur rencontre moins de difficultés. Ce qui m'énerve chez les personnes âgées, c'est qu'elles nous regardent bêtement dans le tram lorsque nos vêtements ne leur